

Atelier 36 – salle 3.08 : Etat, nation, et communautés en Égypte : la révolution du 25 janvier et le peuple introuvable ? , responsable : Laure Guirguis (IMÉRA, IREMAM, Université d'Aix-Marseille)

Intervenants : Chiara Diana, Laure Guirguis, Gaétan du Roy, Clément Steuer

Résumé

Qu'est-ce qu'un peuple ? Considéré comme le principe et le sujet de l'autorité souveraine depuis l'époque des révolutions européennes, le « peuple » s'est défini dans la tension entre un pôle « émotionnel » et un pôle « rationnel », explicitée notamment dans les termes du dualisme représentation-mandat/représentation-incarnation.

Précipités temporels, épisodes critiques d'effondrement et de création d'autorité, les révolutions sont, par excellence, les moments d'apparition du « peuple ». L'image privilégiée de ce processus d'incarnation du peuple, son charisme, est celle du martyr. Le corps meurtri ou souffrant a figuré l'autorité divine, religieuse ou politique, depuis l'aube de l'humanité, érigeant la passion en fondement de toute autorité, et donc de toute *agency*, mais les modalités varient.

Les figures des martyrs de la révolution égyptienne ont inspiré une littérature abondante déjà. L'apparition d'enfants martyrs reste peu étudiée. Or l'exposition d'enfants et adolescents, martyrs ou candidats au martyre, au cœur des violences urbaines de la scène révolutionnaire égyptienne, marque une inflexion notable du registre symbolique et contestataire. La dynamique révolutionnaire s'est également déployée dans diverses actions d'occupation de l'espace et d'exposition de figures du « peuple », une pluralité souvent conflictuelle. Les interventions religieuses/communautaires dans l'espace public se sont multipliées.

En revanche, ce « peuple » a échoué à investir l'appareil institutionnel. Formée dans l'objectif de garantir la présence des revendications révolutionnaires dans la campagne législative, la coalition électorale *al-tawra mustamira* (« La révolution continue »), par exemple, n'a recueilli que 2,8% des voix. Pourtant, sa composition mettait en scène l'unité de la jeunesse égyptienne et du mouvement révolutionnaire par-delà les divergences idéologiques.

Doit-on en conclure que le processus révolutionnaire suspendu le 3 juillet 2013 n'a pour ainsi dire pas eu lieu ? Ou repère-t-on la lente maturation de nouveaux modes de subjectivation et l'émergence de sujets politiques, corrélatives d'un changement des régimes de visibilité, ainsi que des rapports au temps et à l'histoire ?

Intervenants :

Chiara Diana, Doctorante IREMAM-AMU, « Légitimer le martyr ? Intégration et manipulation des enfants et adolescents dans le mouvement révolutionnaire égyptien »

L'exposition d'enfants et adolescents sur les scènes révolutionnaires égyptiennes souvent violentes et dangereuses, manifeste un changement dans le registre de la visibilité. S'agit-il d'élargir le champ du martyr réservé communément aux adultes, de reconnaître en l'enfant un rôle politique et/ou d'intégrer le martyr dans le répertoire des actions politiques disponibles pour celui-ci ? Nous analyserons les faits constituant la socio-histoire d'une révolution égyptienne encore en cours à la lumière du renouvellement récent des théories sur l'enfance.

Laure Guirguis, chercheuse en résidence à l'IMÉRA, Université d'Aix-Marseille, chercheuse associée à l'IREMAM, « État, nation, et communautés en Égypte : la révolution du 25 janvier et l'émergence d'une nouvelle subjectivité politique ? »

Le citoyen, le sujet politique, le sujet de droit, a d'emblée été arrimé à une communauté nationale étatique qui, jusqu'à l'époque actuelle, demeurerait la principale instance susceptible de garantir le respect des droits subjectifs. La révolution du 25 janvier et les reconfigurations en cours au Moyen-Orient invitent à



s'interroger à nouveau sur cette notion. Un sujet politique, une citoyenneté, sont-elles possibles, et souhaitables, indépendamment de l'appartenance à une communauté, que celle-ci soit nationale ou élargie à l'ensemble de l'humanité ? Un idéal démocratique sans « peuple » ?

Gaétan du Roy, Docteur, Université Catholique de Louvain, « **Bârik Bilâdi : les expressions religieuses de l'engagement politique dans l'Égypte post-révolutionnaire** »

Depuis le 25 janvier 2011, qu'il s'agisse de prières, de chants ou de processions, chrétiens comme musulmans mettent à profit leurs pratiques religieuses pour exprimer des messages à caractère politique. Nous tenterons dans cette communication de décrypter cette fusion des genres et d'en analyser ainsi toute l'ambiguïté.

Clément Steuer, Institut oriental de l'Académie des Sciences (République tchèque), « **Représenter le peuple dans la rue ou dans les urnes ? Le dilemme de la participation des révolutionnaires aux élections législatives de 2011** »

Durant les élections législatives de 2011, la coalition électorale représentant les organisations révolutionnaires de la jeunesse n'a recueilli que 2,8 % des voix. Outre la faiblesse de ses moyens organisationnels et financiers, cette mauvaise performance s'explique par la concurrence des partis séculiers, mais aussi par les différences opposant processus révolutionnaire et processus électoral.